



PRESSE/FONDATION POUR L'ÉCOLE

## Tout un métier à repenser

Formation initiale très pauvre, formation continue absente ou sinistrée: les enseignants sont livrés à eux-mêmes au cours de leur carrière. Un chantier immense auquel la Fondation pour l'école a choisi de s'atteler.

**C'**est le hussard noir qu'on assassine. « *La salle des profs, avec les collègues qui racontent leur beuverie du week-end, très peu pour moi. En termes d'émulation intellectuelle, on tombe de haut, c'est Femme actuelle et 20 Minutes. Et tout le monde attend le week-end.* » Des témoignages comme celui de cette jeune enseignante laissent désespéré tant la réalité qu'ils décrivent achève de convaincre que le système ne se guérira pas tout seul. Comme on dit en chirurgie, le mal

dont souffre l'école n'est plus opérable. Il y a un demi-siècle, ce qui était alors un des meilleurs systèmes éducatifs de la planète s'est mis à dysfonctionner, à produire en grande quantité des élèves médiocres parmi lesquels un certain nombre se sont tournés vers l'enseignement. Davantage attirés par la sécurité de l'emploi et les grandes vacances que par l'amour de la transmission du savoir, peu cultivés, peu instruits et surtout peu gênés de l'être, ils ont prolongé, perpétué la médiocrité.

« *J'ai une amie qui est devenue directrice de son école pour être un peu au contrôle, raconte une autre enseignante. Selon elle, c'est fichu: les jeunes profs qui arrivent n'ont connu que le pédagogisme. Non seulement ils sont mauvais, mais ils sont hyperdociles, ils n'ont aucun bon sens, c'est effarant.* » Le problème de la qualité des professeurs n'est pas dû qu'à la détérioration du seul système scolaire. Il est dû aussi au fait que, logiquement, les maux qui ont accablé l'école se sont aussi portés sur la formation de celui qui en est la figure principale: l'enseignant. « *Il y a un problème réel en France avec la formation des professeurs, qu'elle soit initiale ou continue, confirme Anne Coffinier, directrice générale de la Fondation pour l'école, fondation reconnue d'utilité publique qui s'attelle, depuis dix ans, à rénover le système éducatif français. Ce problème est au cœur de la démotivation des enseignants et du manque de considération pour leur métier.* »

L'idée est simple, mais essentielle: si l'on rend au professorat ses lettres de noblesse, le système en entier repartira de l'avant. Pour cela il faut travailler en aval, puis en amont en se distinguant d'une formation pauvre, inappropriée, qui infantilise ou égare les enseignants. « *Côté formation initiale, nous investissons sur les enseignants du primaire dans l'Institut libre de formation des maîtres (ILFM), poursuit Anne Coffinier. Nous recrutons sur concours à bac +3, et donnons une formation de haut niveau sur deux ans, par alternance, pour qu'elle soit très opérationnelle. Nos diplômés peuvent enseigner dans le privé, se présenter à l'agrégation ou poursuivre en doctorat à l'université. Côté formation continue, nous proposons, dans la toute nouvelle Académie du professorat, des formations sur mesure aux enseignants du primaire comme du secondaire à l'écoute de leurs réels besoins.* »

De même qu'une école doit fonctionner en équipe, la Fondation pour l'école s'est toujours attachée à proposer une

La Légion défile le 14 juillet.  
Les légionnaires apprennent  
500 mots en seize semaines.

offre éducative cohérente et complète, adressée donc aux professeurs et aux maîtres d'école mais aussi aux directeurs, aux éducateurs, aux créateurs d'écoles. À l'ILFM, à La Plateforme du professeur, site de téléchargement de bases de cours et de conseils pédagogiques gratuits, à l'assistance à la création d'écoles hors contrat, va donc s'ajouter, dès septembre, l'Académie du professorat, qui intéressera aussi bien les professeurs débutants que les enseignants soucieux de retrouver le sens de leur métier après plusieurs années de pratique. « *Il s'agit de leur donner confiance, de leur rappeler qu'ils font un beau métier*, explique Charles-Édouard de Coriolis, qui a accompagné la naissance de cette académie d'un nouveau genre. *Il faut leur donner les clés pour mieux penser les choses ou pour les encourager à mi-parcours.* »

#### Renouer avec l'exigence

D'un point de vue disciplinaire, cette première rentrée proposera des journées de formation dans quatre disciplines : l'histoire, la géographie, les mathématiques et le français. Renouant avec l'esprit, si fertile et malheureusement oublié par la formation classique de type écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE, ex-IUFM), de la relation de pair à pair, les auditeurs bénéficieront de l'enseignement d'un chef de département. « *On leur a demandé de quoi ils avaient besoin, de quoi ils avaient envie, ce qui leur manquait et, ayant identifié plusieurs points récurrents, on a laissé le responsable disciplinaire développer un programme qu'on ajustera au besoin* », poursuit Charles-Édouard de Coriolis. Une quarantaine d'auditeurs sont espérés à la rentrée.

Panser ce métier fort mal en point, c'est aussi le penser à frais nouveaux, en renouant avec une exigence qui a dramatiquement fait défaut à la filière classique. « *Nos étudiants sont formés, dès la formation initiale, à considérer l'enseignement comme un geste profes-*



LUDOVIC MARIN/AFP

#### FRANÇAIS PAR LE SANG VERSÉ... ET PAR LA LANGUE

Tandis qu'un système scolaire à l'agonie peine à apprendre les bases de l'orthographe, de la grammaire et du vocabulaire à des générations d'écoliers, en dépit de moyens exorbitants, il existe un lieu, en France, où l'on fabrique des Français en leur apprenant, avant tout, la langue. Près de Castelnaudary, dans l'Aude, la ferme du Cuin apparaît au bout d'un chemin de terre qui s'échappe de la départementale. C'est ici que la Légion étrangère forme les engagés volontaires venus postuler dans ce corps d'élite. Ils sont en France depuis quelques semaines, ont souvent un passé à oublier, ont passé une première sélection et deviendront, pour la plupart, des légionnaires. Pour leur offrir cette seconde chance, la France leur apprendra, durant seize semaines, à manier les armes, à combattre, à marcher au pas. Mais surtout, objectif prioritaire de cette première formation, à maîtriser le français.

Sous le hangar, un instructeur, souvent lui-même lesté d'un fort accent, égrène une liste de mots inscrite sur un tableau. Devant lui, la trentaine d'engagés volontaires récite et enregistre. Interdiction est faite de parler sa langue maternelle pour imprimer au plus vite ces rudiments. Pas question ici de "construire son savoir". L'apprentissage se fait à marche forcée. Un soir, les sous-officiers qui encadrent les jeunes recrues ont retrouvé un Chinois, pour qui l'apprentissage est plus rude car il doit apprendre une langue en même temps qu'un nouvel alphabet, enfermé, de nuit, dans une douche, pour réviser ses fiches à la faveur de la lumière. En quittant la ferme du Cuin, les néolégionnaires auront appris à chanter, à réciter par cœur leur code d'honneur. En seize semaines, ils auront intégré un vocabulaire de 500 mots. Ils seront parés pour devenir des soldats et des Français. G. L.

sionnel très pensé et constamment soumis à l'autocritique, reprend Anne Cofinier. *Nous formons les professeurs dans l'idée qu'ils sont intégralement responsables de leur geste pédagogique et de la qualité de l'apprentissage de leurs élèves. C'est ce qui fait la noblesse*

*et l'intérêt de leur métier. Ce ne sont jamais des agents d'exécution d'une politique, qu'elle soit fixée au niveau central ou par le chef d'établissement.* » Ainsi se lèveront peut-être les hussards noirs du XXI<sup>e</sup> siècle. ● Mickaël Fonton →